

Roger FRIDRICI (1897-1981)

par M. René FEUGA

Notice biographique



ROGER FRIDRICI (1897-1981)

Le 7 mars 1981, Roger FRIDRICI nous quittait, 12 jours avant son 84ème anniversaire. Il était des nôtres comme membre associé-libre depuis 1965, et membre titulaire depuis 1972.

Très assidu à nos séances, il participait également avec compétence et dévouement à la Commission de Littérature et d'Histoire, à la Commission des Arts et de la Propagande, et il présidait à notre Commission des Impressions et des Règlements.

Sa mort soudaine fut une surprise pour tous ses amis, enclins à lui envier l'allure juvénile, l'humour et la vivacité d'esprit qu'il avait gardés presque jusqu'à son dernier jour.

D'ascendance florentine lointaine que ne démentait pas son fin profil transalpin, il était messin depuis plusieurs générations, car sa famille a partagé, pendant plus d'un siècle et demi, les gloires et les tristesses de notre Cité dont elle a grandement contribué au renom scientifique. Trois générations de FRIDRICI se sont, en effet, succédé au sein de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, en y jouant chacune des rôles de premier plan.

Son grand-père Christian FRIDRICI, né à Alzing en 1820, fut un brillant élève de l'Ecole Normale de Metz, et par la suite professeur aux Ecoles Municipales et Industrielles de Metz.

A l'âge de 35 ans il entra à la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle dont il devint rapidement un des membres les plus influents, et le plus proche collaborateur de Pascal MONARD.

Il présida à l'organisation des riches collections d'Histoire Naturelle de notre Musée; collections qui dorment depuis des décennies, en attendant d'être remises en état et en valeur pour redevenir, comme au siècle dernier, un des instruments de culture de notre région.

Il présida également à l'aménagement du nouveau Jardin Botanique de Frescatelly dont il devint en 1868 le directeur; jardin qu'avec l'aide de Pascal MONARD il essaya, mais en vain, de sauver.

Après le décès en 1874 de Pascal MONARD il s'employa et réussit, avec les abbés FRIEREN et KIEFFER, à maintenir le courage des anciens de la Société d'Histoire Naturelle qui, vers 1880, furent tentés sous la pression de plus en plus sournoise des autorités allemandes de saborder leur Société afin qu'elle ne tombât pas aux mains des occupants. Il est l'auteur de publications nombreuses et appréciées, certaines ayant paru dans les Cahiers de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, ou dans les

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

Mémoires de notre Compagnie (dont il ne fut cependant pas membre) et dans les Volumes de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Moselle.

Il mourut accidentellement en 1880 dans la Maison Monard, victime de la Science, des suites d'une asphyxie dans son laboratoire du Musée par un appareil à gaz.

Le père de Roger FRIDRICI, Edmond FRIDRICI, est né à Metz en 1849. Ingénieur chimiste dans le Nord après l'annexion, il revint à Metz à la mort de son père Christian. Il occupa le poste d'archiviste municipal et de conservateur du musée. Il a tenté, vainement, d'introduire en Moselle la culture de la betterave et l'industrie sucrières. Les milieux agricoles de l'époque firent échouer ses projets. Il fut membre de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle dès 1881, et son archiviste-trésorier de 1892 à 1901.

Son décès prématuré en 1902 frappa lourdement le destin de la famille, car Roger, le dernier né de ses trois enfants, n'a alors que 4 ans.

Roger FRIDRICI est né, en effet, le 17 mars 1897, au cœur de la Cité messine, dans la belle maison gothique qui fut la résidence de l'historien GROSSDIDIER de MATONS, et qui a son entrée sur la place Ste-Croix, en face de la Maternité. De cette très belle maison moyennâgeuse ne reste plus hélas ! depuis 10 ans que la façade; et Roger FRIDRICI n'a pas été le seul à déplorer qu'on n'en ait pas conservé les trésors intérieurs.

Le jeune garçon fit ses études secondaires à l'Ecole Réale Supérieure de Metz. Il échappa à la mobilisation dans l'armée des occupants en se présentant, à l'âge de 17 ans, au conseil de révision après une copieuse ingestion de café très fort qui lui donna, au moment propice, un rythme cardiaque contre-indiqué pour le service armé. Il avait usé d'un stratagème appris de la bouche même d'un médecin militaire allemand qui habitait dans le même immeuble.

Sa réforme lui permit de prendre un emploi à la sous-préfecture.

La guerre terminée, et les provinces perdues retrouvées, Roger FRIDRICI hésita dans l'orientation à donner à ses études supérieures. Il était sollicité par une double attirance : d'une part celle des sciences biologiques conformément à la logique dans une famille de scientifiques, mais dont les débouchés étaient incertains; d'autre part le pragmatisme des études juridiques et administratives.

La première attirance - qui ne cessera jamais - l'entraîne à fréquenter les laboratoires de recherches à Strasbourg, Roscoff et Montpellier, où il se spécialisera dans l'étude des Algues. Mais c'est finalement dans l'adminis-

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

tration préfectorale qu'il fera carrière.

Attaché, puis chef de cabinet à la Préfecture de la Moselle de 1927 à 1939, il s'occupait au moment de la guerre de l'information et du contre-espionnage. Il a partagé avec le préfet, Monsieur BOURRAT, en juin 1940, les vicissitudes de l'exode, échappant au dernier moment à la Gestapo, puis contribuant à satisfaire aux besoins des Mosellans expulsés.

Après de nombreuses péripéties, il se retrouvera à la préfecture de Montpellier. Il y fera rapidement partie de plusieurs réseaux de résistance : Goélette, Sabot, Réseau Belge, et N.A.P. (= Noyautage des Administrations Publiques). Chargé de l'établissement des faux papiers, il a à son actif le sauvetage de centaines de personnes de nationalités les plus diverses.

C'est en particulier grâce aux papiers fournis par Roger FRIDRICI que Thomas MANN (Prix Nobel 1929 de Littérature) put quitter la France pour l'Amérique. Un jeu d'écritures lui permettra de dérouter plusieurs milliers de Républicains espagnols cantonnés dans l'Hérault et promis aux chantiers de l'Organisation TODT.

Dans les heures qui suivent le débarquement allié en Normandie, les occupants lancent de vastes coups de filet; mais lorsque la Gestapo arrive au petit matin à la porte de son domicile, Roger FRIDRICI et sa famille n'y sont déjà plus.

Ils ont pu se sauver in extremis, séparément, mais sans aucun faux papier, alors qu'ils en ont tant fait pour les autres !

Ils vivront dans la clandestinité, près d'Albi, jusqu'à la libération de la région.

Le 13 décembre 1944, sous les ordres de M. Marcel REBOURSET, nommé par le général de Gaulle préfet de la Moselle et commissaire de la République pour ce département, Roger FRIDRICI se rend comme sous-préfet à Sarreguemines qui vient d'être libéré (6 au 10 déc. 1944). Il a pour mission de satisfaire aux besoins de la population, de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre, à la réimplantation et au fonctionnement de tous les services publics. Il entre dans une ville qui est encore sous le feu de l'ennemi, et qui est ruinée par les combats; la région est également un champ de ruines.

Il s'y dépense sans compter, au milieu des dangers, et dans les conditions matérielles les plus précaires et les plus inconfortables. Tout est à faire et tout manque. Le nouveau sous-préfet va parcourir inlassablement son arrondissement pour y coordonner dans les domaines du ravitaille-

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

ment, de la reconstruction, de la police, de l'hygiène toutes les actions des personnalités locales.

Dès son arrivée, Roger FRIDRICI a gagné la confiance des services américains de la place de Sarreguemines, à la table desquels il est invité en permanence. Il parle très bien l'anglais et l'allemand, ce qui redouble son efficacité tant sur le plan des services qu'il peut obtenir de nos alliés dans le cadre de sa mission, que de la défense qu'il doit prendre de nombreux «malgré-nous».

Mais il s'épuise à la tâche, et dès la fin de janvier il est terrassé par une diphtérie dont il ne sera sauvé que par un «cocktail» (ce sont ses propres termes) composé de sérum antidiphtérique et d'un médicament nouveau, la pénicilline, que le médecin major de la 3e Armée américaine a donné à son médecin traitant.

Pendant qu'il est à l'hôpital, il apprend que sa voiture saute sur une mine et que tous les passagers sont tués !

Il reprendra ses activités et ses responsabilités au début d'avril. Il restera sous-préfet de Sarreguemines pendant 7 ans.

Ses diverses promotions le conduisirent ensuite sous-préfet dans la Mayenne, puis, dès son accession à la «Hors-Classe», en 1954, il est nommé sous-préfet de Philippeville (dont il est citoyen d'honneur) à un moment où déjà bouillonne la rébellion, et où, dans ce climat dangereux, l'autorité française livre quotidiennement des combats incertains pour la souveraineté française et le maintien de l'ordre.

La fin de l'aventure algérienne le retrouve comme secrétaire général à la préfecture de Limoges, puis administrateur civil au Ministère de l'Intérieur jusqu'à sa retraite.

Il se retire alors à Metz, où, de 1960 à 1967, il exerce les fonctions de régisseur de l'importante nouvelle cité administrative.

Les mérites accumulés par Roger FRIDRICI tout au long de sa carrière sont sanctionnés par de nombreuses distinctions honorifiques dont nous ne citerons que quelques unes :

- Croix de Guerre 39/40, avec citation à l'ordre du régiment;
- Rosette d'Officier de l'Instruction Publique;
- Croix du Mérite Social;
- Ordre de Léopold;
- et finalement la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur octroyée en 1953 au titre du Ministère de l'Intérieur.

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

Quant aux mérites acquis par Roger FRIDRICI dans le domaine de la biologie ils ne sont pas moins remarquables, surtout si l'on considère qu'ils sont le fruit d'un violon d'Ingres.

Son atavisme, la fréquentation pendant sa jeunesse des laboratoires de recherches, son amitié pour un de ses condisciples d'études secondaires passionné de la Nature et devenu professeur ne sont sans doute pas étrangers à son attrait pour la Science.

Encore lycéens les deux amis allaient souvent explorer les petites mares de l'île St-Symphorien; et en 1923, ils entreprirent la traversée des Alpes à pied, par monts et par vaux, d'Annecy à la Côte Méditerranéenne. Cette dernière leur déplut par une privatisation qui en interdisait déjà le véritable rivage.

Une escale importante fut leur séjour à Sérignan, le village de l'entomologiste Jean-Henri FABRE.

Roger FRIDRICI entra à la Société d'Histoire Naturelle en même temps qu'à la Préfecture, en 1927. Il était spécialiste des Algues. Certaines de ses observations ont fait l'objet de communications à la Société Phycologique de France, et lui valurent son admission à la Société Internationale de Phycologie dont le siège est à Berkeley (U.S.A.). On lui doit aussi des observations sur la faune souterraine et sur un cas de tératologie chez un Annélide.

Le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle contient deux importants articles de lui. Le premier, dans le 39ème Cahier (1965), p. 173 à 192, a pour titre : «Artemia salina, une espèce définitivement éliminée des mares salées du département de la Moselle». Il s'agit d'un petit crustacé inférieur qui vit dans les eaux salées et qui se modifie beaucoup selon leur concentration en sel. On le trouvait à Marsal et à Dieuze entre 1863 à 1879. Roger FRIDRICI cherche à établir les causes de sa disparition, et tente en vain de le réintroduire à partir d'élevages réalisés en milieu marin synthétique.

Le second article est paru en 1975 dans le 41ème Cahier. L'année 1974 a été une année marquante dans l'histoire de la Société d'Histoire Naturelle qui a commémoré le centenaire de la mort du Docteur Pascal MONARD, son bienfaiteur.

Le Médecin Général R. BOLZINGER et Roger FRIDRICI évoquèrent la mémoire des «frères Monard», lors de la séance d'octobre qui leur fut spécialement consacrée.

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

Le Médecin Général R. BOLZINGER, dans une communication intitulée : «Le destin militaire et médical des frères Monard» (41ème Cahier, p. 17 à 35) retraça les principales étapes de deux carrières parallèles particulièrement remplies, faisant revivre en même temps une tranche de notre épouée coloniale et de notre vie messine.

Roger FRIDRICI, pour sa part, nous entretint de «La Société d'Histoire Naturelle de la Moselle du temps de Charles et de Pascal MONARD» (p. 37 à 54). Qui pouvait faire cette évocation mieux que lui dont le grand-père a été le plus proche collaborateur de Pascal MONARD, avant de devenir son exécuteur testamentaire ? Utilisant des documents familiaux inédits, il a écrit dans ce texte l'histoire d'une période cruciale de la vie de la Société d'Histoire Naturelle qui s'employait en vain à défendre la science botanique dans notre ville; mais qui réussit, par contre, après le désastre de 1870, à faire face au problème de sa survie en pays occupé.

Roger FRIDRICI était le doyen de la Société d'Histoire Naturelle; il en était aussi, en quelque sorte, la conscience. Pendant les périodes de sa vie messine il participait activement à toutes ses activités. De 1961 à 1976 il en a été le secrétaire général, donc le bras droit de son président. Son dévouement était exemplaire; c'est à lui que la Société doit l'élaboration et la rédaction de ses nouveaux statuts adoptés en 1975. En 1974, il fut élu membre honoraire à l'unanimité; les membres honoraires étant, selon les statuts, «des membres titulaires qui se sont spécialement distingués par leurs travaux, leur dévouement et les services rendus à la Société».

Sa sensibilité aux problèmes de l'Environnement, et ses compétences scientifiques et juridiques l'avaient fait désigner comme membre de la Commission départementale des Sites, et de la Commission des Carrières officiellement chargées de donner leurs avis pour tout ce qui touche à la protection de la Nature et à la préservation des Sites.

Ses interventions pleines de bon sens, de logique et de mesure étaient toujours attentivement écoutées. Il savait d'ailleurs allier l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse. D'un commerce agréable, c'était aussi un esprit très ouvert sur lequel l'âge ne semblait pas avoir de prise; car, jusqu'à la fin, il n'a pas cessé de se tenir au courant de l'évolution de la société, et des progrès de la Science. Il croyait à l'influence bénéfique de cette dernière dans le destin des peuples. Il l'a rappelé en citant au début de son article sur les frères Monard une phrase de PASTEUR dans ce sens. C'est par fidélité à ces principes et avec la conviction de continuer à servir par delà sa mort qu'il a légué son corps à la Science.

Faut-il ajouter que Roger FRIDRICI était un homme très bon, atten-

ROGER FRIDRICI (1897-1981)

tif aux jeunes qui trouvaient en lui un conseiller avisé et compréhensif en qui ils avaient confiance, que son attachement à sa grande et à sa petite patrie ont été sans faille, et qu'à leur service il a toujours consacré le meilleur de lui-même.

Sa mémoire mérite de rester bien vivante en nos cœurs.

Je vous remercie, mes chers confrères, de l'honneur que vous m'avez fait de l'évoquer devant vous.